





Fabrice NOTIN

DEUX ÉQUINOXES POUR LES  
MARMOTTES

*roman*

Edition *Scripta*



# CHAPITRE I

## Effusions et candélabres

Mariette Daissincourt se caresse.

J'ai le nez dans un sous-arbrisseau que je m'affaire à tailler de la main droite, sans blesser la gauche... Un rien secoué par l'événement je risque de temps à autre un coin d'œil à bâbord, en direction de mon humble poupe accroupie, pour y distinguer jusqu'à la persuasion une mimine de soixante cinq printemps, sciemment abandonnée à un va- et- vient régulier consacré à la face interne d'une cuisse d'un autre âge...

L'instant est suffisamment grave pour m'inviter à penser que l'état psychologique de ma cliente ne l'est pas moins.

Mariette et son mari Philippe du même court, jouent au tennis avec assiduité et sélection de relations influentes au renvoi de la balle. Ils s'offrent plus accessoirement mes services de jardinier depuis bientôt cinq saisons. Or c'est seulement aujourd'hui, en cette âpre journée immobile à l'insaisissable crachin d'un été qui nous postillonne ses adieux, que cette femme m'annonçait, voici une demi-heure, l'imposante nécessité de me tutoyer. Nous nous connaissions de trop pour supporter un ultime vouvoiement !

Je ne sais si sa personnalité gagne à être percée à cœur, mais le peu que je découvre ce jour de ses intimes pulsions ne m'incite guère à étendre le champ des investigations... Seuls plaident en la faveur de son exhibition débridée, les contours d'une apparence à la chair élancée, non dénuée de quelques plaisantes rondeurs, de poitrail comme de croupe. Ceci sous réserve que l'ensemble soit correctement enveloppé, voire solidement harnaché. Ces avantages tirés au sol par la gravité et l'inconséquence de Saturne, ne jureraient en rien sur le tableau de la grâce, s'ils n'étaient consumés du dedans, par les braises orgiaques d'un panthéon séditieux...

Quelle mouche a donc piqué dame Mariette, en ce doux havre dont le mont de Vénus devrait garantir, l'âge aidant, calme et sérénité à l'approche des marées d'équinoxe ?

— « Patrice ?! Pouvez-vous m'aider un moment à redresser le rhodo, là ?... »

Le tutoiement n'est pas au point, ce qui me laisse au demeurant un répit pour élaborer un prétexte poli à mon inévitable fuite.

— « j'en termine avec cette sauge et me consacre au rhododendron dans la minute qui suit, madame Daissincourt. »

— « Oui, bien-sûr. C'est cette branche, là. Elle pousse sur le globe d'éclairage qui n'illumine plus qu'elle ! C'est embêtant, je ne sais pas comment... »

Ce que femme veut... Les mouvements d'humeur de ma riche cliente sans ressource me blessent l'oreille, par les gifles qu'ils infligent au feuillage délicat de l'oriental arbuste. D'un geste las, je suspends mon sécateur au terme déchu de mon avant-bras, que j'ai accoudé de dépit sur un genou. J'expédie

mollement un regard désabusé vers la féminine agitation, derrière mon dos...

Nom d'un petit bonhomme ! La scène qui s'impose à mes yeux me fige les traits de stupeur, jusqu'à ce qu'un profond agacement ne vienne craqueler la cire et me tirebouchonner les lèvres. La Mariette, debout sur ses quilles écartées, les épaules noyées dans la basse végétation, me présente céans sa postérieure académique, tout juste imperméabilisée par un pantalon d'obédience K-Way. Témoins ostensibles de ce dénue-ment, des fesses rebondies sur un entrecuisse démarquée me laissent en effet à penser que le panier adverse n'est assuré d'aucun soutien, ou alors ténu, voire dissimulé...

Envers et contre toute ma tendre jeunesse, portée par le basket-ball, effaré je boude l'incontournable panneau et envoie le ballon en touche.

— « Madame, je dois vous laisser quelques instants aux prises avec votre globe, et sa signalétique dévoyée : une fringale hypoglycémique me commande de courir à ma voiture pour y déballer un sandwich d'appoint. »

Me voici déjà debout sur le chemin de l'apaisement, lorsque mon poignet se trouve doucement agrippé par la main sujette aux crises d'égarement rythmique...

— « Ne passez pas devant le garage sans me ramener un tuteur dont nous pourrions faire bon usage, Patrice ! »

J'ai dégagé mon bras avec courtoisie, mais ma patience en vient à souffrir le martyr, sous les coups redoublés de mon irritation... De nouveau accroupi je tends les bras vers un pavé à demi enterré, vestige d'une bordure mal improvisée.

— « Cet imposant moellon, sur lequel vous pourriez sans mal asseoir votre anatomie, devrait pouvoir, ouf... Relevez un peu la branche, s'il vous plait, que je le glisse par-dessous. »

— « Celle-là ? »

— « Oui. Voilà ! Le problème est réglé, semble-t-il. »

— « Merci. Je n'en attendais pas moins de vous ! »

Cette fois c'est le dessus de ma main droite qui est victime d'une caresse toute de douceur féminine... C'en est trop.

— « Madame, veuillez... »

Mon oreille ne m'a pas trahie. Un pas lourd et régulier bien connu de celle-ci foule le bitume de la rampe de garage, dans notre direction...

— « Ah... Mon mari. »

Mon sauveur ! Je me redresse et accueille d'un franc sourire, la silhouette trapue de notre tennisman grisonnant, dont l'avenante physionomie est précédée d'une main tendue. J'empoigne fermement cette dernière avec la célérité du piètre nageur assailli par les eaux.

— « Bonjour, monsieur. »

— « Monsieur Pépin, je vous salue. Vous êtes décidément d'une amabilité sans faille !... »

Que va me pondre ce nouvel oiseau fraîchement tombé des nues ? Cette matinée serait-elle maudite ?... Je garde pourtant le sourire d'un qui fut tiré des griffes de Mariette.

— « Est-ce tellement remarquable, monsieur Daissincourt ? »



— « Mais bien-sûr ! Voyez derrière vous le beau soleil que vous nous amenez. Vous pénétrez dans notre jardin, et l'été indien s'y invite enfin... »

Mes récentes tribulations à la sauce nymphomaniacale avaient de fait condamné l'astre solaire à l'abstraction... Ses rayons percent pourtant la grisaille avec force conviction, tandis que leur chaleur, elle aussi momentanément occultée par mon poil hérissé, m'envoie la première bonne nouvelle de la journée. Je ris de bon cœur à l'innocente boutade de monsieur Philippe, qui n'est pas mécontent de ses effets.

Sa femme, un peu à l'écart, me paraît moins lumineuse qu'à l'heure des débordements pulsionnels. D'ailleurs le timbre de sa voix s'assombrit lorsqu'elle s'approche de son époux.

— « Dis, tu montres à monsieur Pépin la taille dont tu voulais qu'il s'occupe, là-haut, hein ?... Moi, je vais remettre un peu d'ordre à l'intérieur, avant le déjeuner. »

L'entreprise est osée, certes, mais le chaos n'a d'existence appréciable que par son terme provisoire, on le sait bien. Bon courage, donc, Mariette.

Sous une apparente bonhomie, Philippe poursuit dans le registre de l'ironie.

— « Monsieur le jardinier, vous aurez capté comme moi le caractère pressant des féminines instructions... Je vous propose de vous conduire de suite sur le terrain de ce menu travail d'éclaircissage. La précipitation ne m'enchanté pas, mais mon emploi du temps m'y contraint lui aussi : ma montre indique onze heures et je devrais être parti à un rendez-vous qui me retiendra jusqu'au cœur de l'après-midi. »

J'ai déposé mes gants sur un muret et présente à cet homme de bonne composition un sourire doublé d'un allant de jeune homme.

— « Je vous suis sans faillir sur le terrain cahoteux des exigences féminines, monsieur Daissincourt. »

— « Ah, ah ! C'est bien aimable à vous ! A ce propos vous aviserez avec ma femme pour fixer une date ultérieure, n'est-ce pas ? »

— « Comme à l'habitude... Dites, je profite que nous passons devant ma voiture pour me saisir d'un encas : mon estomac se montre lui aussi directif... »

— « Allez-y, faites. Je vous attends parmi cet enchevêtrement d'arbustes qui incommode mon épouse autant qu'il m'indiffère, là-bas, en amont de votre véhicule. »

Le pauvre homme, qui accuse une petite dizaine d'années de plus que sa légitime, grimpe lourdement jusqu'au massif sujet à controverses, tandis que je débarrasse mon casse-dalle de son enveloppe aluminée. La première bouchée me porte à penser que j'avais bigrement faim. La seconde me laisse un œil libre pour observer mon bonhomme, lequel s'affaire à virevolter en tous sens autour des plantations incriminées, les mains sur les hanches. Son buste tendu vers l'avant soutient un visage aux aguets, avide de découvrir ce qui ne sied pas à l'œil de Mariette, pour qu'enfin une solution de compromis puisse jaillir d'en-dessous son crâne éminemment cornu... Les appendices pariétales me paraissent d'ailleurs si proéminentes que mon imagination peine à croire qu'il s'agisse de formations pérennes. Cela doit plutôt tenir du bois de ramure de certains ongulés, dont ils se séparent régulièrement pour

encombrement excessif, alors qu'une nouvelle pousse plus vigoureuse encore, pointe déjà sous la fragile cicatrice...

— « Monsieur Pépin ?!...

La voix désemparée de mon client me chasse de mon onirique léthargie de jardinier enfin repu, et c'est en un clin d'œil que je gravis le talus qui me sépare de l'animal éternellement blessé. Folle Mariette...

— « Ah, Pépin ! Bon... Le bosquet mérite un rafraîchissement, sans doute, mais ne sert qu'à masquer la laideur du poteau de ligne électrifiée qui le surplombe. D'ordinaire seul mon sens de l'esthétique pourrait être défrisé par ce laisser-aller, du haut de ma tondeuse autoportée : c'est pour cette raison que je n'ai jamais jugé nécessaire votre intervention. Seulement voilà... Depuis quelques semaines, ma femme s'est prise d'envie de gambader au-delà de la quinzaine de mètres qui l'aimante à la maison, pour « humer les derniers rayons du soleil », comme elle aime à me répéter. Ce n'est pourtant pas encore l'époque du brame, n'est-ce pas ? Eh, eh ! Passons. Toujours est-il que je me vois contraint de lâcher vos talents dans cet imbroglio de ramures entrelacées, qui...

Un rire nerveux incoercible malmène mon torse qui s'est abattu sur mes genoux, du haut desquels mais pupilles inondées reluquent un tapis de pâquerettes et des bottes qui ne peuvent être que les miennes...

— « Que vous arrive-t-il, mon pauvre Pépin ? La fin de semaine vous crispe les mandibules, on dirait !... Qu'ai-je pu dire qui vous chatouille à ce point la corne des voutes plantaires ? Dites-moi tout, que je partage votre hilarité... »

— « Vous n'êtes pas en cause... Excusez-moi. L'hypoglycémie... Rien de drôle, croyez-moi. Cela passe un peu. Hmph ! Oh, là, là... »

J'ai repris une allure verticale, et dépasse tant bien que mal la position de Daissincourt, en direction du coupable cimetière des ramures.

— « Bon, vous m'invitez donc dans un proche avenir à insuffler un ordre palpable à cette folle mosaïque, pour que les reflets de l'automne s'y déclinent avec une illusion d'harmonie propre à enchanter votre épouse. »

— « C'est bien cela, oui. Je vois que vous recouvrez vos esprits. »

— « Non sans mal ! C'est d'accord, j'inaugurerai le chantier conciliateur dès la prochaine fois. »

— « Merci à vous. Maintenant, je vais vous quitter et me rendre à mes obligations. Je compte sur votre perspicacité pour prendre un repos mérité, ce week-end : ces fous rires sont souvent le signe d'une surtension au niveau du chapeau, si vous me permettez ce langage... »

— « J'ose espérer que ce n'est pas le cas ! Merci de votre attention, en tout cas. Au-revoir, monsieur. »

— « A bientôt. »

\*\*\*\*\*

Voici une bonne heure que mon client a démarré sa volumineuse Audi, pour se rendre à son pécuniaire rendez-vous de retraité actif en placements de toutes sortes. Je suis quant à

moi retourné à mon sous-arbrisseau et ses alentours délaissés, peu fier du paroxysme de gaieté que j'offris malgré moi aux pâquerettes.

Heureusement Mariette et ses plantureux avantages décatis ne se sont plus montrés comme autant d'inconvénients depuis lors. J'ai pu mener à bien la mise en forme de dame Nature, sans parasite privé de minouse dans les pinceaux...

Toujours est-il que l'heure est venue pour moi de remiser mes outils. Je me consacre avec calme et méthode à leur regroupement, lorsque j'ouïs le grincement d'une porte vitrée susceptible de libérer, à quelques pas de mes dépens, une hystérique engeance !

J'amasse pelle, seau, râteau et autres manches en une épique brassée tenue des mains, des coudes et du menton, et me porte d'un bond aveugle, fendant l'air de tout mon front, vers cette ligne droite qu'affectionnent les sprinters, et qui mène, sauf accident, à ma voiture et à la liberté...

L'ingénue sexagénaire a bel et bien remis un semblant d'ordre en son moi intérieur : aucune interjection ou appel de détresse psychologique ne m'est parvenu lors de la marche forcée qui m'a soufflé jusqu'au Partner. J'ai laissé choir pêle-mêle mon barda au sol, ne sachant dans l'urgence quel doigt mobiliser pour animer la portière.

Ma cliente est toujours inaudible, je l'imagine sans mal errer sur le terrain déserté où elle engagea ses actes sous le feu de ses sens, vainement, face à un jardinier dont elle inspecte, avec une morne neutralité, le travail accompli...

— « Monsieur Pépin ? »

Nom d'un moinillon en rut, j'ai pénétré l'arrière de mon fourgon harnaché de quatre outils, d'un élan tel que je peine à stopper mon crâne avant la grille de l'habitacle !

— « Oups ! Ces aiguilles de pin qui vous roulent sous les souliers... Dites, vous sortez votre agenda et nous fixons une autre date ? La semaine prochaine, si vous voulez. Pas lundi, mais mardi ou mercredi, comme ça vous arrange... Vous avez eu de la chance, il fait beau, maintenant. Toute cette pluie ! Oooh... Ah ! J'ai mon portable qui sonne... Oui ? Allo ?... »

Elle s'est détournée et se dirige vers le portail automatique, dont elle intime l'ouverture de sa main libre. Madame Daissincourt, femme d'action désormais, brouillonne il est vrai, mais d'action tout de même, a revêtu un ensemble blanc du pantalon jusqu'au col de son chemisier, fraîchement isolé d'un gilet à la fibre aussi légère qu'immaculée. Seule sa petite culotte paraît vouloir obstinément s'identifier au bleu du ciel, qui nous sourit d'entre ces rayons d'arrière-saison enclins à célébrer le souvenir des ramures caduques.

J'ose croire que le spectacle faussement blanc-bleu qui s'offre à ma vue ne m'est pas spécialement destiné, même si le coquet plaisir de l'exhibition n'en est pas absent. Il semble s'inscrire dans un tout autre programme, ultérieur à mon imminent départ. Mariette a manifestement découvert un dérivatif étranger à ma pauvre personne, pour souffler le brasier qui la consume. Ce serait le second miracle de la matinée, après l'apparition de l'astre solaire...

L'accalmie des éléments me permet au moins de ranger mon matériel en bon ordre, et de quitter mes bottes sans qu'elles ne subissent un envol forcé jusqu'aux confins du fourgon.

C'est d'ailleurs en lançant mes tennis, les fesses rivées sur ma plateforme de rangement, que j'ai la confirmation de mes espoirs intuitifs. Ma cliente s'en est allée, avec ses charmes azurés, se réfugier sous un élégant arbre du même nom, et se révèle éperdue, son boîtier téléphonique plaqué sur l'oreille, dans de tendres réparties adressées à ses escarpins...

Enfin débarrassé de l'oppression ludique et du bric-à-brac pulsionnel de Mariette, je m'envole d'un pas léger jusqu'à la place passager, où je chipe un agenda que je m'en vais exhiber à tire-d'aile, au terme de quelques sauts à la grâce inaccessible, en direction de la recluse silhouette au portable.

— « Madame Daiss... Madame ?... »

Son oreille gauche la détourne de son idylle téléphonique.

— « Oui ?... »

Mes bras se joignent tendus aux cieux, de même l'index et le calepin qui lui fait face.

— « Mardi après-midi ? Ok ?... »

Un large sourire surfait, agité d'un hochement de ciboule, m'expédie la réponse. La mimique est agrémentée d'un clin d'œil et d'une agitation désordonnée des phalanges côté cœur, autant de démonstrations dont je me serais aisément passé, mais qui m'arrachent un sourire amusé : l'évasion est dorénavant palpable... D'un pas délivré je regagne mon véhicule, clés de contact en main.

Le moteur rugit du plaisir que je prends à l'entendre, enfin... Nul besoin de manœuvrer : je passe le portail en marche arrière, et rétablis le sens de circulation adéquat sur la voie publique. Les vantaux télécommandés se referment sur la vie de Mariette, et l'intimité de son jardin, dont je ne sais à ce

moment si j'aurai à nouveau le courage d'affronter les pénibles excentricités. Pauvre nature...